

Nos familles comme des plants de qualité dans la vigne du Seigneur

L'Eglise est une famille de familles et elle les rassemble pour qu'elles se soutiennent.

C'est la grâce de cette journée diocésaine, au cours de laquelle nous accueillons les textes de ce dimanche, qui nous parlent de vigne...

Le Seigneur est attaché à chacune de nos familles parce qu'elles engendrent la vie et qu'il les appelle à porter du fruit. L'image biblique de ce jour est une image très forte, celle d'un vigneron qui connaît chacun des plants de sa vigne et qui a mis toute son espérance en elle pour qu'elle porte son fruit. « *Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité* » Isaïe 5. Il nous faut sans cesse accueillir et contempler cette incroyable espérance de Dieu en chacune de nos familles, appelée à porter du fruit. Cette fécondité s'exprime bien sûr d'abord dans les enfants, mais il y en a bien d'autres traces, à travers les engagements multiples que permet le foyer lorsqu'il s'établit comme une source de vie dans notre monde.

La vigne ne porte hélas pas toujours le fruit attendu. En première apparence. Ainsi, dans les passages de ce jour, nous entendons comme les derniers mots d'une déception de Dieu vis-à-vis de sa vigne. N'est-ce pas aussi l'expérience de nos familles, parfois devant des épreuves qui nous semblent insurmontables ? la maladie, le deuil d'un être aimé, la rupture de confiance, de dialogue, etc...Elles sont multiples ces épreuves. Parfois, elles marquent notre réalité aujourd'hui. Il nous faut là aussi accueillir l'espérance de Dieu jusqu'au bout, accueillir sa Parole dans sa plénitude. Après la déception évoquée au ch 5, Dieu réaffirme cette espérance et son engagement pour sa vigne : « *Moi, le Seigneur, j'en suis le gardien ; je l'arrose en temps voulu. De peur qu'on ne la visite, je la garde nuit et jour. Je ne suis plus en fureur, mais si je trouve des épines et des ronces, je leur ferai la guerre, je les brûlerai toutes* ». Il y a des combats qui peuvent être encore conduits par notre conversion personnelle, par notre engagement pour défendre une politique qui respecte la famille, par notre attention aux familles éprouvées. Il y en a d'autres qui sont perdus et qui ne peuvent être que remis à la miséricorde de Dieu, qui elle, subsistera toujours. Défendre la famille est un combat à mener avec le Seigneur.

Il habite mystérieusement chacune de nos familles, établies sur le sacrement du mariage, comme il habite son Eglise. C'est ainsi que les papes successifs ont développé cette belle expression d'Eglise domestique pour qualifier nos familles. On y trouve tout : l'apprentissage de la prière, l'apprentissage de la charité et du don de soi, l'apprentissage de l'engagement pour les autres et du respect mutuel. On y apprend l'Evangile. La deuxième lecture de ce jour semble être particulièrement écrite pour chacune de vos familles, si vous y cultivez la conscience d'être cette petite cellule ecclésiale si essentielle dans l'Eglise, dans la vigne du Seigneur. Avec vos forces et vos fragilités, le Seigneur est avec vous : « *Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu [de l'Evangile], mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.* »

Alors que nous allons entrer dans la liturgie de l'eucharistie et nous apprêter à communier au corps et au sang du Christ, rappelons-nous sa promesse, également appuyée sur la métaphore de la vigne : *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. (Jn 15)*. Confions au Seigneur l'attention de notre Eglise diocésaine à chacune des familles et à chacun de ses membres.